

L'APPEL DE L'AFRIQUE

Société des Missions Africaines

N°276
Mars 2019



**L' Afrique au cœur
de notre mission !**



P. Pierre Richaud, sma

VIVRE DANS LA JOIE

Vivre un grand bonheur en famille. C'est le souhait de beaucoup d'enfants, de parents, de couples. A vous tous, je souhaite ce bonheur. Sous toutes les latitudes, on vit ce même désir de vivre une joie intense en famille. En Afrique, cohabitent deux manières de vie en famille : les couples monogames et les couples polygames. Dans ce numéro, vous pourrez lire le témoignage de deux de nos frères qui nous font vivre de l'intérieur ces deux expériences bien différentes.

Autre témoignage, celui d'un jeune missionnaire, le P. Dominic originaire de Zambie. Il est beau de voir des jeunes prêtres trouver autant de joie dans leur travail missionnaire. Nous sommes nombreux, comme lui, à dire que le travail pastoral, mais aussi la vie nous enseignent beaucoup de choses.

A tous, je souhaite une belle fête de Pâques. Par sa résurrection, le Christ remplit nos vies de sa joie et de son dynamisme. Que cette fête vous aide à grandir dans la foi, source de cette belle amitié avec Dieu.

P. Pierre Richaud, sma

SOMMAIRE

03 Dossier sur la famille africaine

- Ma famille, un don de Dieu
- Une maman en or

10 Poster à accrocher

12 Projet à soutenir

L'alphabétisation au Liberia

17 Carrefour des Cultures Africaines, 1 an déjà

18 Témoignage

P. Dominic Wabwireh

MA FAMILLE, UN DON DE DIEU

Éric Aka, prêtre des Missions Africaines en mission au Liberia, est originaire de la Côte d'Ivoire. Il est issu d'une famille de 20 enfants de 5 mères différentes.

Comment est-il possible d'avoir tant d'enfants ? Quels sont les bienfaits et les difficultés d'une telle famille ?



Ma famille

En 1964, mon père a eu sa première fille avec une femme dont les parents ont refusé de la lui accorder en mariage. Ensuite, en 1966, la famille maternelle de mon père lui donna une femme qu'il épousa coutumièrement et civilement : de cette union, il eut 6 enfants, dont 4 sont toujours vivants.

En 1969, il décida de prendre une seconde épouse, ce qui est possible par la pratique de la polygamie qu'autorise la culture des Akans : en naîtront 6 enfants dont je suis l'aîné. En 1979, la famille maternelle de mon père lui demanda de se séparer de ses 2 épouses, nos mères, afin de ramener la paix dans la famille. En effet, leurs querelles intempestives

troublaient énormément l'harmonie de la maison. Leur départ a permis à mon père de fédérer tous ses enfants autour de sa personne.

En 1980, il tenta 2 autres aventures

afin de trouver une femme qui s'occuperait de ses enfants, libérant ainsi ses sœurs pour qu'elles vaquent à leurs occupations, au lieu de passer leur temps à s'occuper de nous.

De ces aventures, naîtront 2 filles, mais ces dames se désistèrent, car la tâche était trop lourde.

En 1981, une autre l'accepta par amour pour mon père, qui décida de l'épouser religieusement. De leur union naîtront 6

Revue trimestrielle n°276 - Mars 2019 - 3€, abonnement 10€

Directeur de publication : Vincent Fuchs, sma, 150 cours Gambetta 69361 Lyon cedex 07
tel : 04 78 58 45 70 **Rédacteur en chef :** Pierre Richaud **Crédits photos :** Médiathèque SMA
Commission communication et diffusion : Laure Jeannin, Katherine Sourty, François du Penhoat,
Joseph Mouliau, Pierre Richaud, Paul Quillet
CCAP/ISSN 0315G79435/1144-164X

Réalisation technique : Laure Jeannin **Impression :** Dactylo Print, 9 rue Sébastien Gryphe 69007 Lyon
Tel : 04 78 69 94 36 - www.dactyloprint.com. Dépôt légal : 1^{er} trim. 2019



La Côte d'Ivoire La polygamie

Le mot est formé à partir de deux mots grecs, « polus » qui signifie « plusieurs » et « gamos », signifiant « mariage ». Pour cette raison, le terme peut désigner indifféremment le fait d'avoir plusieurs maris ou plusieurs femmes.

De nombreux pays tolèrent la polygamie sans l'encourager ouvertement. C'est le cas non seulement de la quasi-totalité des pays à forte population musulmane, à l'exception de la Turquie et de la Tunisie, mais également de quelques pays africains majoritairement chrétiens et/ou animistes.

La polygamie est encore autorisée ou tolérée en 2018, dans des pays représentant près du tiers de la population de la planète. Seulement 10% des hommes y ont plusieurs femmes, essentiellement les plus riches.

La polygamie est aussi parfois critiquée dans les groupes dans lesquels elle est pratiquée.



P. Eric Aka, sma

Une route en Côte d'Ivoire

enfants. Elle s'endormit dans la paix du Seigneur en novembre 2011, laissant derrière elle 18 enfants devenus adultes qui lui ont rendu un vibrant hommage lors de ses obsèques le 17 décembre 2011.

Difficultés et avantages

Mon père, Aka Kacou Bernard, était un chauffeur employé à la Mairie d'Abidjan depuis les années 60.

Il était analphabète et touchait un bas salaire. Malgré ce handicap, il s'est engagé à scolariser tous ses enfants,

mais la concurrence entre nos deux premières mères ne lui facilitait pas la tâche. Chacune voulant autant d'enfants que l'autre, les naissances n'étaient espacées que d'une année : lorsque l'une accouchait, l'autre faisait de même l'année suivante.

En outre, notre dernière mère désirait le même nombre d'enfants qu'elles. Mon père a néanmoins réussi à nous scolariser tous, ainsi que certains neveux et nièces.

Compte tenu de ses faibles revenus, nous vivions du strict minimum à la maison.

Les épouses de mon père souffraient silencieusement de partager leur mari. Sa partialité envers elles engendrait des mécontentements qui aboutissaient à de violentes disputes. Tout cela dérangeait l'atmosphère familiale, le vivre ensemble.

Les enfants se rendent compte si leur mère est la bien-aimée ou non et en restent terriblement marqués.

Mon père a cependant su rassembler tous ses enfants, si bien que nous déclinons notre identité à partir de lui. Par exemple, je me présente comme le 3^e d'une famille de 20 enfants dont 18 sont encore vivants. De plus, mon père nous a appris à considérer toutes ses femmes comme nos propres mamans. A leurs obsèques (car elles sont toutes décédées), nous nous sommes gardés de faire des différences.

Il y a entre nous tous une complicité que je vois rarement dans les familles polygames. Grâce aux efforts de mon

père et de certaines personnes de bonne volonté, tous ses enfants, aujourd'hui adultes, sont en passe de trouver une place sous le soleil. S'ils ont tous du travail, cela représente une force et un apport non négligeable dans la grande famille Aka. Le poids des charges en est réduit et la solidarité familiale renforcée, sans oublier que cela donne aussi de la main-d'œuvre à la nation ivoirienne.

**Comme le dit le psalmiste,
« Qu'il est beau de vivre comme
des frères ! »**

**Je remercie Dieu de m'avoir donné
cette famille. A travers elle, j'ai connu
et vécu les joies et les souffrances des
familles polygames et des familles
nombreuses.**

Pourtant, vu les tiraillements des hommes qui s'y engagent et la souffrance qu'endurent femmes et enfants, mieux vaut décourager la pratique de la polygamie et militer pour la famille monogame.

P. Eric Aka, sma



Nigeria

C'est le pays le plus riche d'Afrique. Il vient de dépasser l'Afrique du Sud. Le pétrole en est la première richesse. Sa surface de 924 000 km² le situe parmi les plus grands d'Afrique. Il y a 190 millions d'habitants.

La capitale est Abuja. 3 ethnies sont majoritaires, les Yoruba, les Haoussa et les Igbo. Mais de très nombreuses autres ethnies, avec leur langue propre, peuplent ce grand pays.

Les musulmans et les chrétiens sont pratiquement le même nombre. Les catholiques représentent le quart des chrétiens.

La SMA est présente dans ce pays depuis 1862. Elle est à l'origine de l'implantation de l'Église Catholique. Aujourd'hui des pères sma y sont toujours à l'œuvre. 53 pères sma, originaires du Nigeria, sont répartis entre de nombreux autres pays en Afrique, mais aussi en Europe.



P. Basil Soyoye sma



P. Basil au foyer d'Ibadan, Nigeria

UNE MAMAN EN OR !

Très jeune, j'ai commencé à m'interroger sur ma famille. Contrairement à celles de mes oncles et tantes, qui avaient plusieurs mamans et papas pour mes cousins et cousines, notre famille était petite : Papa, Maman et 8 enfants, dont 6 sont encore en vie.

J'ai vite appris que mes parents, tout en étant convertis au catholicisme, papa de l'islam, maman de l'anglicanisme, avaient, plus de 60 ans auparavant, choisi le mariage « catholique » et y étaient demeurés fidèles. C'est dans cette foi que nous avons été élevés.

Bien que notre famille soit monogame, j'ai toutefois remarqué qu'avec mes cousins et cousines, issues de familles autrement composées que la nôtre, nous partagions les mêmes expériences dans nos relations avec nos parents,

surtout nos mamans, qui sont le cœur et le centre notre vie. Ce sont elles qui gèrent toute la vie familiale.

Mon étonnement fut plus grand encore quand, au collège, dans les cours de

« Social Studies » (études de la société), on nous parla du droit, de la liberté et de l'émancipation de la femme, et que je réalisai que cette préoccupation n'était pas seulement une question de mon pays, mais un sujet discuté partout dans le monde.



Femme nigérienne avec un foulard

Cela ne pouvait me laisser indifférent et a créé en moi le désir de mieux comprendre la famille yoruba.

Les premières sagesses qu'apprend l'enfant yoruba dès qu'il commence à parler et chanter, c'est : « Il n'existe pas d'idole comme maman », ou encore :

« La maman est d'or ».

Il grandit ainsi avec une révérence absolue à sa maman.

Dans le quotidien de la famille, le rôle de la maman confirme la place qu'elle y tient, car c'est elle qui pourvoit à tous les besoins de l'enfant, aussi bien matériels que spirituels et affectifs.

Bien que nous ayons tous vécu sous le même toit de l'école primaire à l'école secondaire, et après encore, c'est Maman qui a subvenu à tout ce qui m'était nécessaire. Peut-être demandait-elle à

Papa... Je ne le sais pas et la question ne s'est jamais posée.

Quels que soient son statut social et son niveau d'éducation, la femme yoruba est propriétaire de ses biens, comptes bancaires, terrains etc. Elle les gère comme elle l'entend, au mieux de l'intérêt de ses enfants. La question de la liberté féminine ne se pose pas pour elle. C'est elle en effet qui décide combien d'enfants elle aura, selon ses capacités financières et sa santé.

Dans la tradition yoruba, la femme peut même conseiller au papa de ses propres enfants d'épouser une femme plus jeune s'il veut une plus grande progéniture. Cette pratique disparaît progressivement, sans doute à cause du christianisme, mais aussi en raison des incompréhensions et des problèmes d'ordre pratique que cela occasionne entre les demi-frères et sœurs.



Femmes Yoruba, Nigeria



Statuette de la maternité Yoruba, Nigeria

La maternité est ce qui définit la féminité de toute femme yoruba. Traditionnellement, elle est d'autant plus fière de sa corpulence que celle-ci est avantageuse, car cela montre sa capacité à porter son bébé dans le dos et à le nourrir de son lait. Son plus grand malheur serait de ne pas être mère.

L'arrivée d'un enfant est toujours source de joie, quels que soient le statut social de la maman et les circonstances de la naissance, dans le mariage ou en dehors.

Personne ne demande l'identité du papa : il est acquis que tout enfant a un père, qu'il soit caché ou connu de la société.

Dans une famille yoruba, la maman chérit avant tout le géniteur de ses enfants : le rôle principal de celui-ci est de les intégrer dans sa lignée et d'assurer ainsi leur insertion dans la société. Une femme évalue l'amour que son homme a pour elle à travers l'amour qu'il porte à leurs

enfants et à sa disponibilité à les éduquer avec elle aux valeurs sociales, spirituelles et humaines.

Le peuple yoruba a, pendant des siècles, composé les poésies les plus éloquentes et réalisé les sculptures les plus raffinées pour saluer celle qui représente le divin :

la maman, l'être le plus aimé et dont la valeur surpasse toutes les richesses de la terre réunies.

Avec le christianisme, cet hommage s'est poursuivi dans de superbes statues de la Vierge à l'Enfant.

Le bonheur de tout enfant repose sur la bienveillance de sa maman. Un enfant qui entoure sa maman de son affection est véritablement béni ; marié, il sera vraiment un homme respectable s'il est capable d'établir l'harmonie entre son épouse et sa mère.

P. Basil Soyoye, sma





L' éducation au Liberia

En 2010, le taux d'alphabétisation au Liberia était estimé à 60,8% (64,8% pour les hommes et 56,8% pour les femmes).

Dans certaines régions, l'enseignement primaire et secondaire est gratuit et obligatoire de 6 à 16 ans, bien que l'application des règles de présence soit laxiste.

Dans d'autres régions, les enfants sont tenus de payer des frais de scolarité pour aller à l'école. L'éducation du pays est handicapée par l'insuffisance d'écoles et de fournitures, ainsi que par le manque d'enseignants qualifiés.

L'enseignement supérieur est dispensé dans des universités publiques et privées. L'Université du Liberia est la plus grande et la plus ancienne université du pays. Située à Monrovia, elle a ouvert en 1862. Elle compte aujourd'hui six collèges, dont une école de médecine et l'unique école de droit du pays.



P. Firmin Kouassi, sma

Ce projet atteindra une cinquantaine de personnes. Pour commencer, nous avons besoin de fournitures scolaires et de matériel didactique.

Une somme de 3 300 euros nous serait utile en sachant que 300 euros pourront être recueillis sur place.

Je compte sur les lecteurs de «l'Appel» pour nous aider à lancer ce programme d'alphabétisation en trouvant les 3000 euros nécessaires. Je les remercie d'avance.

P. Firmin Kouassi, sma



Lieu où se passera l'apprentissage

Proche de chez nous, dans le village de Bassa-Town, nous avons remarqué que

beaucoup de femmes et beaucoup d'enfants n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre à lire et à écrire.

Et pourtant nous savons tous l'ouverture que représentent ces connaissances.

De là est né le projet d'ouvrir un centre d'alphabétisation, en marge d'une bibliothèque déjà en fonctionnement.

Ce que demande la population, c'est l'ouverture d'une école catholique. Mais c'est un gros projet qui nous dépasse pour l'instant. Commençons par ce qui est à notre portée.

Nous voulons aider les femmes qui, pour la plupart, ne savent ni lire ni écrire, à identifier des numéros et à signer au moins leur nom.

Les enfants sont aussi parmi les personnes que nous visons.

Apprentissage de la lecture

PROJET À SOUTENIR Projet Ref. 2019-38

ALPHABÉTISATION

La maison régionale sma du Liberia est installée à Dixville, un peu à l'écart de la capitale Monrovia. Les Pères sont en lien avec le village de Bassa-Town, tout proche de leur maison ; il n'y a pas d'école dans ce village. Le P. Firmin Kouassi a repéré un besoin important qui est l'alphabétisation des femmes et des enfants.

Le Liberia a vécu plusieurs années de guerre civile. Pendant cette période, beaucoup de structures étatiques ont été désorganisées, en particulier l'école. Aujourd'hui le système éducatif se remet en place, mais doucement.

MERCI

Ecole à Solimdé, Togo

Chers Amis,

Je suis très heureux de pouvoir vous annoncer la fin des travaux à l'Ecole Primaire de Solimdé que nous venons de remettre aux élèves, le mardi 13 novembre 2018. Certes nous avons accusé un peu de retard par rapport à la rentrée scolaire qui avait débuté fin septembre, mais l'essentiel est fait et tout le monde est content : les enseignants, les élèves, leurs parents et tous les habitants du village.

Le dimanche 9 décembre nous avons confié au Seigneur le nouveau bâtiment lors d'une bénédiction solennelle qui a réuni toute la population locale.



Les élèves devant le bâtiment terminé

La construction nous a coûté au total environ 16 000 €, mais grâce à la bénédiction divine que nous avons bien ressentie tout au long de nos travaux, à l'engagement de la population locale et à la contribution généreuse de nombreux bienfaiteurs de France et de Pologne, nous avons réussi à tenir le coup jusqu'au bout.

Chers lecteurs et bienfaiteurs, au nom de toute la population du village de Solimdé, je profite donc de cette occasion pour vous remercier de votre générosité et je prie le Seigneur de vous récompenser au centuple.

P. Marian Szatkowski, sma

Dans le dernier numéro, le projet de l'atelier de couture pour la promotion des femmes vous a été présenté. Grâce à vous, 1700 € leur ont été envoyés.

JE SOUTIENS LE TRAVAIL DES MISSIONNAIRES

Le prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu implique **uniquement un changement dans le mode de collecte de l'impôt.** Concrètement, les dons réalisés en 2019 ouvriront droit à une **réduction fiscale en 2020.**

J'envoie mon chèque à l'ordre de «Missions Africaines Partage» à :
Missions Africaines Partage
150 Cours Gambetta
69361 Cedex 7

Je fais un don de 100€ en 2019 à la SMA, je bénéficierai d'une réduction de 66€ sur mon impôt sur le revenu de 2020.

ou je fais un don en ligne sur : missions-africaines.net

Nom, Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
E-Mail :
Téléphone :

Je désire recevoir des renseignements sur les possibilités de faire un legs aux Missions Africaines

Pour toutes questions : missionsafricpartage@gmail.com / 04 78 61 60 65

BESOIN DE PLUS DE FACILITÉ ?

PASSEZ AU DON RÉGULIER AUTOMATIQUE

Le prélèvement peut être interrompu à tout moment sur simple demande.

Je donne tous les mois ou trimestres

7€ 10€ 15€ 25€ Autre :

Coordonnées bancaires :

_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|

Numéro d'identification international de votre compte bancaire - IBAN

_____|_____|_____|

Code international de votre banque - BIC

Signature (obligatoire)

Joindre votre RIB Date : ... / ... / ...

JE PARTICIPE À L'ACTION DES MISSIONS AFRICAINES

40 € 60 € 80 € 150 € Autre :

Je participe au projet (Réf :) Montant :

Je désire recevoir un reçu fiscal : OUI NON

Je me réabonne à l'Appel de l'Afrique (10€) :

Je demande des messes à mes intentions :

Total :

Pour recevoir la revue l'Appel de l'Afrique, la somme de 10€ sera déduite de votre premier don de l'année lors de l'établissement de votre reçu fiscal.

Les abonnements et les intentions de messes ne peuvent bénéficier d'un reçu fiscal.

Dans la maison de mon Père (Jn 14,2)

Confrères sma et parents

- P. Maurice Prat (Montferrier)
- Un beau-frère et une belle-soeur du P. François Moulin
- P. François Margerit (Montferrier)
- P. Edward Kelly, Irlande
- Un frère du P. Paul Chataigné
- Un frère du P. François Fénéon
- Une sœur du P. Maurice Collaudin
- Un petit neveu du P. Daniel Mellier
- Un cousin du P. Claude Vincent
- Un beau-frère du P. Anicet Senganambi
- Une sœur du F. André André (+)
- Un frère du P. Louis Priou
- Le papa de Jérôme Liet (ancien de la FLM)

Sœurs mcsc et nda

- Sr Simone Trillard (St Didier-au-Mont-d'Or), mcsc
- Sr Raymonde Large (Colmar), nda

- Sr Solange Monjarret (Haute-Goulaine), nda
- Sr Françoise Ragot (Colmar), nda
- Sr Marceline Lagree (Lyon), nda

Amis et bienfaiteurs

- 06 - André Magnin (Cannes)
- 07 - Henria Cellier (Genestelle)
- 12 - Raymond Audouard (Villeneuve)
- 38 - Raymonde Annequin (Les Eparres)
- 64 - Père Bertrand (Belloc)
- 69 - Marcelle Molin (St Martin-en-Haut)
- 69 - Raymonde Curtet (Villeurbanne)
- 69 - Denise Ollivier (Bron)
- 69 - Jean-Louis Bertrand (Lyon)
- 69 - Marthe Bois (Villeurbanne)
- 75 - Marie Laure Chastang (Paris)
- 76 - Françoise Faivre (Rouen)
- 76 - Françoise Thelu (Ouville la Rivière)
- 87 - Marie-Thérèse Pouret (Limoges)

1 AN DU CARREFOUR DES CULTURES AFRICAINES

Le CCA est une association Loi 1901 créée en novembre 2017 à Lyon par la Société des Missions Africaines avec des personnes et des associations passionnées par les cultures et les arts africains.

NOTRE CONVICTION

Au CCA, nous sommes convaincus que la rencontre des cultures est une richesse indispensable pour le « mieux vivre ensemble » aux couleurs du monde.

NOTRE VISION POUR LES PROCHAINES ANNÉES

Dans le sillage de la ville de Lyon, ville de lumière, de ponts et de confluence, le CCA veut continuer à être pour les peuples d'origine africaine, les peuples de la région de Lyon, tout le territoire français et au-delà :

- une plateforme de rencontres interculturelles sans distinction de genres, de convictions politiques, philosophiques ou de croyances,
- un laboratoire de découvertes et d'échanges culturels pour améliorer le vivre ensemble dans le respect réciproque des peuples africains avec ceux de culture française, européenne et autres,
- une structure de recherche et d'accompagnement scientifique sur les cultures africaines.

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Actuellement, le CCA est financé par ses membres et ses activités sont assurées par un petit nombre de volontaires. Nous aimerions développer nos projets et aller plus loin encore, mais nous avons besoin pour cela d'adhérents, de volontaires et de fonds.

Ceux qui partagent nos valeurs peuvent nous soutenir comme adhérents



(cotisation de 10 €) ou bienfaiteur (dons financiers ou autres).

En tant que bénévole, vous pouvez aussi partager vos compétences lors d'actions ponctuelles : gestion de la Bibliothèque Africaine, organisation des conférences, ateliers, expositions et manifestations culturelles.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS :

- **Samedi 9 mars** : à l'occasion de la Journée de la femme : Conférence et exposition photos sur l'engagement des femmes des cultures africaines ;
- **Vendredi 15 mars** : AG du CCA ;
- **Mardi 23 avril** : Journée Internationale du livre : Conférence sur la littérature afro-caribéenne ;

- **24-26 mai** : Week-end Culturel du CCA 2019 : Thème : « Célébrer la mémoire de notre héritage commun » ;

- **21 juin fête de la musique** : Carrefour des musiques mélangées dans le jardin du 150 cours Gambetta.

P. Basil Babatunde SOYOYE, sma

LES AUTRES M'ONT ÉVANGÉLISÉ



Célébration d'une messe pour les enfants

Le P. Dominic Owoudu Wabwireh est issu d'une famille de six enfants, trois filles et trois garçons. Il est né et a grandi au Kenya. En juillet 2008, il devient prêtre des Missions Africaines.

Ma première nomination missionnaire m'a conduit à Parakou, au nord du Bénin, où j'étais vicaire à la paroisse N. D. du Sacré-Cœur.

Quatre ans plus tard, mes supérieurs m'ont proposé d'aller en mission en Zambie en tant que curé de la paroisse de St. Maximilien Kolbe.

Aujourd'hui, je suis en France, à Lyon. Je travaille au Media-Center.

Vocation Missionnaire

La pastorale au Bénin et en Zambie m'a beaucoup fait réfléchir à ma vocation missionnaire. Pour moi être prêtre :

- C'est être présent et disponible pour vivre la mission là où je suis envoyé ;
- C'est être à l'écoute des fidèles de la communauté, non seulement à leurs paroles, mais aussi aux langages du corps, à leur comportement ;

- C'est être attentif et me tenir au courant de tout ce qui se passe autour de moi et au sein de la communauté ;

- C'est ne rien entreprendre sans concertation avec les instances compétentes de la paroisse.

C'est avec ces principes que j'ai travaillé sans ignorer personne, des enfants aux personnes âgées.

Les enfants

Quand je célébrais la messe avec des enfants, je leur posais souvent des questions. J'ai toujours été agréablement surpris par leurs réponses.

Avec ma façon de penser d'adulte, j'avais beaucoup à apprendre d'eux.

Il n'est pas étonnant que Jésus nous dise que si nous ne devenons pas comme de petits enfants, nous ne pouvons pas entrer dans son royaume (Matthieu 18;2-4).

Les Jeunes

Il était également important de vivre avec les jeunes afin de comprendre leur

langage. Je me trouvais au milieu d'eux sans saisir de quoi ils parlaient ; Je les voyais rire sans comprendre pourquoi ils riaient. Ils avaient un langage codé qu'il fallait comprendre pour être capable de communiquer avec eux. Cela ne s'est produit que lorsqu'ils m'ont fait confiance et se sont sentis à l'aise avec moi. Cela m'a aidé dans mes prédications, car j'utilisais le langage qu'ils comprenaient.

L'un des plus beaux cadeaux que j'ai reçu de mes parents et de la SMA c'est l'éducation. Cela m'a toujours donné envie de construire une formation susceptible de répondre aux différents défis de cette génération et à ceux de l'avenir.

Je suis convaincu que, si les enfants et les jeunes sont bien pris en charge, il est possible de rêver d'un avenir meilleur qui donnera naissance à des personnes responsables dans la société.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était sage de m'y investir.

Les moins privilégiés

Quand je visitais des malades ou des personnes âgées, la joie exprimée sur leur visage au cours de mes visites me paraît inexplicable. J'ai entendu plusieurs fois cette réaction : «Un homme de Dieu est venu nous rendre visite, quelle belle surprise !» ... Selon la situation de chacun, leur rendre visite les a soulagés. Quant à moi j'y gagnais plus encore, car ils me donnaient grande satisfaction.

P. Dominic Wabwireh, sma

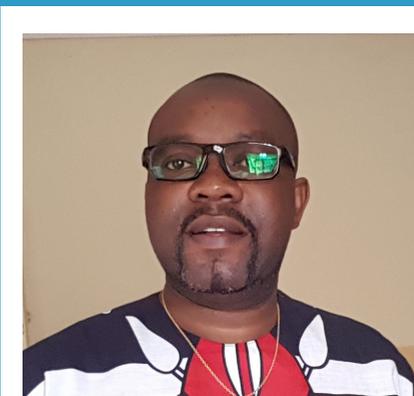
Zambie



Le pays de 752 000 km² est situé dans la partie sud de l'Afrique. Sa capitale est Lusaka. La population est estimée à 17 millions d'habitants. 60 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. La langue officielle est l'anglais, mais près de 70 langues différentes se parlent dans le pays.

Les Zambiens sont en grande majorité chrétiens (97%) dont 25% de catholiques. Le pays est divisé en 11 diocèses.

Le travail de la SMA y est assuré par la présence de 16 pères venant de 4 pays (Irlande, Kenya, Nigeria et Zambie). Les prêtres sma zambiens sont au nombre de 14 et travaillent dans 7 pays différents (Irlande, Italie, France, Kenya, Nigeria, Tanzanie, Zambie).



P. Dominic Wabwireh, sma

ÉVÈNEMENTS À VENIR

LES ASSEMBLÉES SMA

- 1) Assemblée générale de tous les pays où les Sma sont présents
- A Rome du 30 avril au 24 mai 2019
 - Pour faire le point
 - Pour donner des orientations pour les 6 années à venir
- 2) Assemblée de la Province de Lyon
- A Chaponost du 10 au 19 juin 2019
 - Pour faire le point
 - Pour donner des orientations pour les 3 années à venir



JOURNÉES D'AMITIÉ

A Lyon

Samedi 4 et Dimanche 5 Mai
150 cours Gambetta, Lyon

A Chaponost

Dimanche 26 Mai
36 route de la Gare, Chaponost



Société des Missions Africaines

Lyon	04 78 58 45 70
Nantes Rezé	02 40 75 62 66
Nantes	02 53 45 04 17
Chaponost	04 78 45 38 68
Montferrier	04 67 59 98 55

Contact et inscription Newsletter :
smacomlyon@missions-africaines.org

www.missions-africaines.net
www.smainternational.info